L'INFLUENCE DES ADAPTATIONS DES TEXTES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE DANS LE MILIEU TCHÈQUE

Miroslava NOVOTNÁ[1]

Abstract: Our article presents the Czech writer Julius Zeyer (1961-1901), thanks to whom some of the French medieval texts got into the Czech literature for the first time. We present mainly the story of Berthe, the mother of Charles the Great. Our long-lasting research has been intriguing for us not only in terms of the transmission of the medieval French *chanson de geste* into the Czech literature of the 19th and 20th centuries, but also in terms of the translations of the original French texts by Adenes le Roi (13th century) into French in the 19th and 20th centuries. The authors of translations, transcriptions and adaptations kept neither to the scope nor to the form of the original texts; they did so because of the reasons and points of view which we are trying to present in our study.

Keywords: Middle Ages, literature, theatre, legend, Berthe.

Dans notre étude, nous avons l'intention de présenter l'évolution des textes traduits et adaptés du français du Moyen Âge au français du XXe siècle et en tchèque également du XXe siècle. Grâce à l'œuvre d'un écrivain tchèque, Julius Zeyer (1841-1901), qui a su rendre hommage aux grands esprits du Moyen Âge en s'attaquant aux premiers ouvrages littéraires, nous avons eu la possibilité et la grande chance de retrouver et de découvrir d'autres remaniements en français et en tchèque. Zeyer fut souvent le premier écrivain à introduire une histoire remontant au Moyen Âge, de même qu'à évoquer et à influencer les traductions et adaptations subséquentes dans le milieu tchèque. Le personnage de Charlemagne dans son *Épopée carolingienne* devient le symbole du souverain par excellence. *La Chronique de Saint Brandan* et *Alexis, homme de Dieu* rappellent de façon poétique et suggestive l'importance de la foi chrétienne et de la modestie suprême, ce qui permet de ressusciter deux belles et grandes histoires de la littérature française la plus ancienne. C'est également le cas d'autres ouvrages comme le *Roman de l'amitié fidèle d'Amis et d'Amil* et *L'Histoire de l'amour de Provence*, (le premier glorifie les vertus d'une amitié exceptionnelle, l'autre, la tendresse de l'amour entre Aucassin et Nicolette), d'un court texte dramatique de Zeyer intitulé *L'Epoux* qui sort du *Sponsus ou Drame de l'Époux,*

[1] Université Masaryk, la République Tchèque, mir.novotna@gmail.com.

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

ou Mystère des vierges sages et des vierges folles du XI[e] siècle ou de courts contes provençaux.

Pour comprendre la méthode créatrice de Julius Zeyer, il faut présenter son *Épopée carolingienne* qui comporte les quatre parties suivantes :

1) *Le Conte de fée*[1] *de Charlemagne* qui raconte les événements de la jeunesse de Charlemagne et qui se servait de l'histoire de *Berthe au grand pied* et de *Mainet* (abordés grâce à *L'Histoire poétique de Charlemagne* de Gaston Paris);
2) *Le Roman des quatre fils Aymon* comprenant : *Renaut de Montauban* (ou *Les Quatre fils Aymon*), accompagné de *Maugis d'Aigremont ; Ogier le Danois ; Berta e Milone ; La Chanson d'Aspremont ; Garin de Montglane ; Girart de Vienne* ;
3) *La Chanson de Roland,* centralisée sur la *Chanson de Roland* ;
4) *La Chanson du couronnement du roi Louis* empruntée au cycle de Guillaume (*Couronnement de Louis ; Aymeri de Narbonne ; Enfances Guillaume ; Prise d'Orange*), suivie d'un retour sur Charlemagne, avec une des femmes de sa légende (*Macaire* ou *La Reine Sebille)* et la guerre en Espagne *(La Prise de Pampelune).*

Grâce à cette grande tétralogie, Julius Zeyer a introduit plusieurs histoires du Moyen Âge français dans les pays tchèques, dont *Aucassin et Nicolette* en 1887. Il s'agit d'un type d'adaptation que nous appelons « le tableau rénové », qui se sert d'un texte remontant au Moyen Âge mais retransmis à une autre époque littéraire. Le texte de Zeyer a suscité un grand intérêt non seulement chez les lecteurs tchèques, mais aussi auprès des spécialistes littéraires, des traducteurs et des écrivains.

Qui est Julius Zeyer ?

C'était un personnage exceptionnel de la société tchèque de la fin du XIX[e] siècle. Sa mère descendait d'une vieille famille pragoise et son père, un Français, était un aristocrate à l'esprit très pratique, dévoué corps et âme à ses activités commerciales et industrielles. Dans la famille de Zeyer, on parlait l'allemand, mais l'ambiance était très éloignée de l'esprit germanique car madame Zeyer voulait que ses enfants**,** et surtout Julius, son plus jeune fils, apprennent le tchèque.

Julius Zeyer faisait partie des écrivains qui**,** à l'époque, voyageaient beaucoup. Il était particulièrement attiré par la France, grâce aux origines de sa famille, mais également par d'autres pays, essentiellement ceux de l'Europe romane. En voyageant, il ne cessait de chercher l'inspiration en feuilletant des études et des mémoires dans les bibliothèques, en visitant des

[1] L'auteur a employé le terme *conte de fée* (en tchèque *pohádka*) dans le sens moderne, en tant qu'une histoire avec les effets et les êtres surnaturels.

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

musées, des galeries, en rencontrant des artistes. Zeyer a voulu rapprocher ces « temps perdus » révolus – ceux des grandes vertus et des grands héros – du public tchèque de la deuxième moitié du XIX[e] siècle. Il a voulu les ranimer par l'intermédiaire d'ouvrages anciens et créer, selon ses propres paroles, « des tableaux rénovés » (ŠALDA, 1959 : 160).

Pourquoi une adaptation plutôt qu'une traduction ?

À cette époque, la société tchèque était sur le point de réintroduire la langue tchèque dans les écoles et dans les institutions de la monarchie austro-hongroise, qui pendant deux siècles avait essayé d'opprimer violemment la culture tchèque. Dans cette ambiance de recherche de nouvelles voies pour la société tchèque, Julius Zeyer voulait illustrer la passé des Tchèques en l'appuyant sur les épopées de héros ancestraux.

Jan Voborník[1], l'un des connaisseurs les plus compétents de l'œuvre de Julius Zeyer, explique sa conception. A l'époque où les Tchèques cherchent à retrouver les liens de leur évolution culturelle et sociale, interrompue pendant deux siècles, il fallait avant tout renouer avec le passé. C'est ainsi que sans traduire la modernité, on crée plutôt un art nouveau, médiateur, avec une nouvelle psychologie. De plus, la force créatrice prend plaisir à rénover les formes anciennes, aujourd'hui dépassées, en les remplaçant par un nouveau contenu, plus important. Ainsi cette force créatrice les invente pour la seconde fois. (Zeyer, 1906 : 62)

Selon Zeyer, les originaux anciens contiennent certains éléments qui heurtent l'âme et le goût de la nouvelle époque. Le procédé d'adaptation peut supprimer ces défauts en poétisant convenablement le texte, en en réduisant certains passages ou, au contraire, en consacrant plus de place à d'autres. A l'époque de Julius Zeyer on a, bien sûr, également fait des traductions, mais selon le poète, les traductions sont réservées à une élite restreinte et elles ne sont pas appropriées au service national. (Zeyer, 1906 : 193)

Julius Zeyer utilise plusieurs procédés techniques pour réaliser ses adaptations poétiques : il ne recourt pas uniquement aux réductions ou aux élargissements de certains passages, il sait leur adjoindre des couleurs poétiques, les animer de mouvements de passion, approfondir certains sentiments et en harmoniser d'autres avec la nature ou l'ornementation du milieu. Zeyer modifie la suite des actions et des descriptions en vue de les présenter dans un ordre favorisant la compréhension. (Zeyer, 1906 : 196-197)

La méthode créatrice de Zeyer consiste en quelques éléments fondamentaux :

[1] Jan Voborník (* 10. 4. 1854 Pohoří u Rychnova nad Kněžnou, † 7. 3. 1946 Praha) a été professeur de tchèque, de latin et de grec; il a été aussi traducteur, critique et dramaturge.

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

1° la remarquable maîtrise de la langue ;

2° la création de tableaux verbaux suggestifs grâce à cette maîtrise linguistique ;

3° le rêve ou une certaine ambiance de rêve, de rêveries voilant ses récits ;

4° l'emploi du vers blanc pour les épopées et pour les légendes, forme qui convient mieux pour le récit à haute voix que l'alexandrin.

Tous les principes mentionnés plus haut sont basés sur l'emploi de certaines structures poétiques :

1° un flot d'images obtenu par le déroulement d'épithètes additionnées ;

2° de riches métaphores et personnifications ;

3° de nombreuses comparaisons poétiques – Julius Zeyer emploie souvent des chaînes de comparaisons pour atteindre la gradation dramatique des images et des actions. Grâce à ces comparaisons, Zeyer accentue ou plutôt met en valeur l'effet suggestif et la plasticité de ses images ;

4° l'accentuation de certains sons pour créer des effets d'euphonie ou de cacophonie selon le cas;

5° la maîtrise de dialogues dramatiques et suggestifs qu'il sait lier avec finesse aux monologues et aux commentaires de l'auteur.

Le texte médiéval prend sous la plume de Zeyer une nouvelle allure : le texte est tout écrit en vers, il ne s'agit pas d'une parodie (Dufournet, 1984 : 8-32) mais plutôt d'un texte avec des éléments de contes de fée greffés le grand amour éternel. Cette conception de la traduction a influencé tous ses textes, faisant en sorte qu'il mette l'accent sur la relation amoureuse de deux amants sans en souligner les traits ironiques ou carnavalesques, et ce tout en conservant la scène de Torelore. *L'Histoire de l'amour de Provence* est l'un des textes les plus réussis de Julius Zeyer. Par contre, pour ce qui est d'une partie de l'*Epopée carolingienne*, plus précisément de *Berthe au grand pied*, il s'agit d'un cas bien différent. Nous aimerions la présenter, bien que nous soyons persuadés du génie exceptionnel de notre écrivain. De surcroît, nous accusons un certain échec après quelques années de recherche et de réflexions.

Tab. 1 : Les histoires du Moyen Âge français introduites dans la littérature tchèque par Julius Zeyer et retraduites ou adaptées dans les périodes suivantes :

J. Zeyer		II		III		IV	
La Chronique de Saint Brandan	1884	I. Sec	2004	M. Novotná	2009		

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

Alexis, l'homme de Dieu	1898						
Roman de l'amitié fidèle d'Amis et d'Amil	1877						
L'Histoire de l'amour de Provence[1]	1887	A. Holk	1909	O. F. Babler	1947	H. Jelinek	1969
L'Epoux	1896						
Berthe au grand pied	1890	voir plus bas					
Quatre fils Aymon	1891	V. Cibula	1973	V. Hulpach	1997		
La Chanson de Roland	1888	V. Cibula	1973	M. Troup, J. Pelan	1987	V. Hulpach	1997

Berthe au grand pied

Nous avons eu la possibilité de travailler sur six textes[2] :

1) *Berte as grand piés*, la plus ancienne version connue d'Adenet le Roi (au XIII[e] siècle) que nous tenons pour être l'hypotexte (en vers dodécasyllabique, 3486 vers, en ancien français). Suivent diverses adaptations :
2) *Berthe au grand pied* de Louis Brandin de 1924 (en prose, en français).
3) *Berthe aux grands pieds* de 1926, conte incorporé dans le recueil *Contes et légendes du Moyen Âge français* (en prose, en français).
4) *L'Histoire de Berthe* (partie de tome 1 de *L'Epopée carolingienne*) de Julius Zeyer (en vers blanc iambique, en tchèque).
5) *Comment Berthe est devenue la reine* (1973) de Václav Cibula (en prose, en tchèque).
6) *Berthe au grand pied* sous la forme du texte rédigé pour mon adaptation théâtrale en français (en octosyllabes, en français).

Le premier texte, celui d'Adenet, a été écrit par un « roi des trouvères » car comme l'écrit Louis Brandin, Adenet doit la partie de son nom « le Roi » à sa réputation ; il était considéré comme le meilleur poète de

[1] L'Histoire de l'amour de Provence est parue dans les trois éditions suivantes : celle de M. Pauliny-Danielisová de 1974, celle de Vladimír Hulpach de 1997 et celle de Miroslava Novotná de 2007.

[2] Il faut noter que plusieurs versions de l'histoire de Berthe au grand pied existent, mais jusqu'à maintenant, nous n'avons pas encore la possibilité de les étudier.

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

son temps. Le même critique apprécie qu'Adenet ait développé le caractère de chaque personnage de cette histoire, Berthe en premier lieu, qu'il ait su décrire de façon pittoresque la nature et aussi les villes et qu'il n'ait pas évité les manifestations des pauvres gens (Brandin, 1924 : 8-9). Le texte du XIII^{e} siècle était très apprécié au Moyen Âge, ce qui est prouvé, entre autres, par plusieurs versions de cette histoire ; il reste attrayant même aujourd'hui grâce à la profondeur des sentiments, aux intrigues dramatiques, aux dialogues dynamiques et aux descriptions suggestives.

Louis Brandin a publié sa version française en 1924 ; il s'est basé sur le texte d'Adenet et sur le poème *Berta de li grand pié* d'un poète inconnu du XIII^{e} siècle (Brandin, 1924 : 8-9). L'histoire remaniée par Brandin contient plusieurs détails et reste fidèle au texte d'Adenet tout en étant complétée par quelques éléments transmis, selon toute la probabilité, par l'ouvrage du jongleur inconnu. Le texte en prose était destiné au grand public et son but était surtout de faire connaître à des lecteurs du XX^{e} siècle de belles histoires du Moyen Âge. Cet objectif a été recherché également par d'autres auteurs comme Marcelle et Georges Huisman qui ont publié en 1926 une courte adaptation en français dans le recueil intitulé *Contes et légendes du Moyen Âge français*. Ce rassemblement comprend 22 histoires réécrites pour la jeunesse. Dans le nombre total de 225 pages, *Berthe aux grands pieds* en occupe 13 dans l'édition de 1983 dont je dispose.

Les adaptations tchèques

En langue tchèque, il existe déjà deux adaptations de *Berthe au grand pied* (et la troisième est sur le point d'être achevée) : la première a été écrite par Julius Zeyer et publiée en 1890, la seconde par Václav Cibula en 1973. Les conditions socioculturelles dans lesquelles les deux versions tchèques ont été rédigées ont été tout à fait différentes l'une de l'autre. Étant donné que Julius Zeyer était un écrivain de la dernière période de la Renaissance nationale tchèque, son but était de faire renaître la langue, la culture et l'identité nationale tchèques après deux siècles de la domination austro-hongroise. Václav Cibula, quant à lui, a incorporé l'histoire de *Berthe au grand pied* dans un recueil de cinq chansons de geste adaptées et intitulées de la manière suivante : *La Dernière bataille du chevalier Roland*, *Comment Berthe est devenue reine*, *La Prise de la ville de Nîmes*, *La vie et les aventures de Renaut de Montauban*, *Obéron*. Le prologue de chaque texte est écrit en vers décasyllabiques non rimés et l'histoire elle-même est en prose. Le livre de Václav Cibula, *Les Légendes héroïques de la vieille France*, est destiné aux jeunes lecteurs à partir de 10 ans. D'un côté, les histoires du Moyen Âge n'étaient pas, à l'époque de la République socialiste tchécoslovaque, considérées comme dangereuses, et d'un autre côté, elles présentaient un certain modèle de X suppression de l'article société juste où le mal doit être puni. Ces

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

histoires véhiculaient l'image du Moyen Âge chevaleresque et féodal, de la grande époque de l'empereur Charlemagne.

La dernière version de *Berthe au grand pied* a été créée en 2012 pour un atelier de théâtre français à la Faculté de Pédagogie de l'Université Masaryk à Brno. L'un des objectifs de cet atelier était de présenter des histoires du Moyen Âge français, de montrer que, malgré leur grand âge, certains de leurs éléments et de leur esprit restent toujours modernes et que, par l'intermédiaire du théâtre, ils peuvent permettre à des étudiants de français de se familiariser avec ces pages de littérature. De cette façon, les étudiants ont déjà présenté les textes suivants : *Aucassin et Nicolette*, *Le Voyage de saint Brandan à la recherche du Paradis terrestre*, *Le Vair Palefroi* d'Huon le Roi, *Floire et Blanchefleur*, *La Farce du cuvier* et *Berthe au grand pied.*

L'histoire de Berthe d'après Adenet le Roi ; exposition de l'histoire

Adenet le Roi établit une structure qui est plus ou moins respectée par les versions réécrites au cours des huit siècles qui suivent. Par exemple, dans son introduction, il présente les héros, notamment Pépin le Bref, fils de Charles Martel et père de Charlemagne, en soulignant sa vaillance et la renommée que ce jeune homme a obtenue grâce à son combat contre un lion féroce. Puis, les auteurs présentent Berthe *au clair visage et au grand pied.* De leur côté, Julius Zeyer et les Huisman n'écrivent pas de prologue. Chez les seconds, c'est probablement dû au fait que leur récit est écrit comme un conte pour enfants alors que, chez Zeyer, ce choix a pu être motivé par le fait qu'il s'agit d'une histoire racontée par Charlemagne à une femme qui l'avait séduit. Même la hardiesse proverbiale de Pépin, très représentative du caractère de ce roi, n'est pas toujours racontée dans le Prologue ou dans la partie introductive de la chanson ; J. Zeyer ne l'a même pas retenue pour son adaptation.

Tab. 2 : les personnages les plus importants de l'histoire ; leur présence ou absence dans le texte sur Berthe.

Auteur	Prologue	Pépin mention. dans l'introd.	Berthe mention. dans l'in.	Charles Martel mentionné dans l'intr.	Charlemagne mentionné dans l'intr.	bataille avec le lion mentionnée dans
Adenet le Roi	oui	oui	oui	oui	oui	la laisse III
L. Brandin	oui	oui	oui	oui	oui	le chapitre *L'Ambassade*
M. et G. Huisman	x	oui	x	oui	oui	au cours du récit
J. Zeyer	x	oui	oui	x	oui	x

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

V. Cibula	oui	oui	x	oui	oui	le Prologue
M. Novotná	oui	oui	oui	x	oui	la partie I - *L'Ambassade*

Tous les auteurs situent le début de l'histoire dans un cadre naturel au printemps (thème lyrique traditionnel de la reverdie), un vendredi, certains encore à Paris, ou plus exactement à Saint-Denis :

> Adenet le Roi :
> A l'issue d'avril, un tans douç et joli,
> Que herbeletes pongnent et pre sont raverdi
> Et arbrissel desirent qu'il fussent parflori,
> A Paris la cité estoie un venredi ;
> Pour ce qu'il ert devenres, en mon cuer m'assenti
> K'a Saint Denis iroie por priier Dieu merci.
> (Adenet, édit.Henry - 1982 : 57)

> Le Prologue de Louis Brandin est écrit en prose sous forme de vers :
> Un vendredi d'avril que les prés
> étaient verdoyants et les arbres brûlaient
> du désir de se couvrir de fleurs,
> je me rendis à Saint-Denis
> pour y prier. […] (Brandin, 1924 : 13)

Marcelle et Georges Huisman ne mentionnent ni lieu ni date ; ils n'écrivent, quant aux fiançailles de Pépin et de Berthe, que ce qui suit : *Il envoya des messagers à Floire, lui demandant la main de sa fille* (Huisman, 1926 : 51). J. Zeyer souligne le côté poétique de l'acte solennel, mais il n'écrit rien lui non plus au sujet du lieu et du temps :

> Pépin envoya les messagers dans un pays lointain,
> Où le jeune soleil lave son visage merveilleux
> Avant de sortir en longue route sur le ciel bleu,
> Pour la plus belle femme au monde. (Zeyer, 1906 : 45-46)

Václav Cibula a incorporé dans sa version les repères saisonniers, mais ne précise pas le lieu où l'action est implantée : *« Les journées passaient, le printemps arriva, les oiseaux chantaient. Le Roi Pépin invita à Paris tous ses amis et ses fidèles à l'occasion des fêtes de printemps. »* (Cibula, 1973 : 47)

Tous les textes, sauf celui de M. et G. Huisman, prêtent attention à la personne qui chante ou qui parle, devant Pépin, de Berthe au grand pied.

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

Les deux adaptateurs de 1926 préfèrent garder le résultat sans mentionner d'intermédiaire : *La renommée de ses vertus et de sa beauté parvint jusqu'aux oreilles de Pépin* (Huisman, 1926 : 51). Les autres auteurs mettent en scène des chevaliers ou des jongleurs ou d'autres personnages tels qu'illustrés dans le tableau 3 :

Auteur	Qui chante ou qui parle de Berthe
Adenet le Roi	chevaliers
L. Brandin	un jongleur
M. et G. Huisman	x
J. Zeyer	tous les jongleurs
V. Cibula	des musiciens du violon, un chanteur
M. Novotná	ménestrels = acteurs

Le déroulement de l'histoire

L'intrigue de l'histoire établie par Adenet se déroule ainsi : le voyage de Berthe accompagnée de ses traîtres est suivi par la cérémonie du mariage et la trahison. Adenet a créé trois personnages de traîtres : Margiste, la servante de Berthe ; Aliste, la fille de Margiste ; Tibert, le cousin de Margiste. Cet élément a été repris par Brandin, Huisman et Novotná. Cibula n'a mis en scène qu'une traîtresse, Aliste, tandis que Zeyer n'appelle cette jeune dame que par les indications de « la fausse reine » ou de « la fausse Berthe ».

Tab. 4 : Les personnages des traîtres

Auteur	Margiste	Aliste	Tibert
Adenet le Roi	oui	oui	oui
L. Brandin	oui	oui	oui
M. et G. Huisman	oui	oui	oui
J. Zeyer	x	oui	x
V. Cibula	x	oui	x
M. Novotná	oui	oui	oui

Le voyage de Berthe de la Hongrie vers la France est mentionné dans le détail seulement par Adenet. Les autres auteurs décrivent de diverses façons le trajet entre les capitales de Hongrie et de France. Seul Louis Brandin détermine quelle est la ville principale de la Hongrie, Strigon ; de même que le faisait J. Zeyer M. et G. Huisman envoient Pépin à la rencontre de Berthe, mais aucun d'entre eux n'écrit quoi que ce soit de plus précis sur ce lieu ; V. Cibula parle de deux voyages, l'un vers le sud effectué par les messagers, et l'autre par Berthe et son cortège, vers Mayence. M. Novotná a employé, pour son adaptation théâtrale, des indications plus vagues pour

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

laisser agir les marionnettes et les acteurs. En fait, la précision des noms n'avait pas grande importance alors que la longueur du voyage et la fatigue de Berthe, qui arrive finalement à Paris, pour la suite de l'action, étaient primordiales.

Tab. 5 : L'itinéraire entre Paris et la capitale de la Hongrie

Auteur	Voyage de Berthe ou des messagers pour Berthe ou de Pépin
Adenet le Roi	Berthe voyage à travers : l'Allemagne, Saint Herbert, les Ardennes, Rosemont sur Meuse, Namur, le Hainaut, le Vermandois, Paris (Adenet, édit. Henry 1982 : 64)
L. Brandin	les messagers de Pépin traversent : la France, la Germanie puis arrivent à Strigon, capitale du royaume de Hongrie (Brandin, 1924 : 19)
M. et G. Huisman	[Pépin] vint à la rencontre de sa petite fiancée. (1926 : 53)
J. Zeyer	Berthe se mit en route pour Paris […] et Pépin se pressa pour la rencontrer (Zeyer, 1906 : 47)
V. Cibula	Le cortège entreprit une longue route ; trois jours et trois nuits les messagers voyagèrent avec Berthe : ils ne rentrèrent plus par Venise, mais par la voie du Nord, à travers l'Allemagne. Un jour, dans l'après-midi, ils entrèrent à Mayence.
M. Novotná	Ils ont tous chevauché longtemps A travers des vaux, des montagnes. Ils s'arrêtent au bord d'une prairie Où l'alouette chante, la rose fleurit. Une grande ville se dresse, Une ville aux cent tours grosses et minces ; […] C'est Paris, le Paris heureux ! (Novotná, 2012 : 5)

La question de la forme du pied ou des pieds de Berthe n'est pas clairement élucidée. Chaque auteur a plus ou moins sa propre idée sur ce sujet ; un des auteurs mentionnés ne met même pas du tout en relief le grand pied ou les grands pieds de Berthe. Le fait que dans ces versions la taille des pieds de Berthe ne soit pas mentionnée alors qu'il s'agit d'un fait repris de nombreuses fois par la tradition littéraire, entraîne le constat que la légende de Berthe s'est vidée de son sens. Cette hypothèse est accentuée encore par quelques autres faits.

Adenet le Roi : N'ai pas de la moitié *tés piez ne tés talons*
Conme ot Berthe no dame que nous traÿe avons
(Adenet, édit. Henry 1982 : 115)

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

Louis Brandin : La belle a nom dame Berthe *au grand pied*,
Car son pied droit est plus grand que le gauche.
(Brandin, 1924 : 10)

Marcelle et Georges Huisman :

> Alors que *les pieds* de Berthe étaient longs et effilés, ceux d'Aliste étaient gros et courts : cette légère différence passait aisément inaperçue. (Huisman, 1926 : 52)

Julius Zeyer ne prend pas en considération la taille du ou des pied(s) de Berthe.

Václav Cibula : Un petit détail lui empêche d'être parfaite : elle a *les pieds* un peu plus grands. (Cibula, 1973 : 47)

Miroslava Novotná : Simple détail je l'ai oublié :
Qui est de ce portrait l'ébauche :
La belle a nom Berthe au grand pied,
Car elle a plus grand *son pied gauche*.[1]

Louis Brandin, qui en général suit fidèlement l'histoire d'Adenet, parle d'un pied plus grand que l'autre, ce qu'il explique comme suit :

> Enfin on s'est rallié à la leçon *Berthe au grand pied* parce que ce surnom est aussi ancien que celui de *Berthe aux grands pieds* et qu'en outre il amène de façon beaucoup plus naturelle la scène de la rencontre de Berthe par la reine Blanchefleur. Ce sont les *Reali di Francia* qui nous indiquent que c'était le pied droit de Berthe qui était le plus grand. (Brandin, 1924 : 10)

Et juste après, dans la note en bas de page, l'auteur continue à expliquer :

> Dans plusieurs versions, notamment les six versions allemandes, la *Chronique Saintongeaise* ou *Tote l'istoire de France*, *Aquilon da Bavière* (*Romania*, t. XI), Berthe est appelée Berthe tout simplement, et aucune mention n'y est faite de la conformation de son ou de ses pieds. Quant au texte de *Berta de li gran pié*, il est trop incorrect pour permettre de décider si *gran pié* doit être pris au singulier ou au pluriel. (Brandin, 1924 : 10-11)

Pour résumer tout ce qui était constaté, nous proposons le tableau suivant :

[1] Manuscrit, p. 2. Le choix des mots était influencé par les rimes.

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

Tab. 6 :

Auteur	Pied(s) de Berthe
Adenet le Roi	les deux (imperfections : parfois un pied)
L. Brandin	le pied droit est plus grand
M. et G. Huisman	les deux
J. Zeyer	- - -
V. Cibula	les deux
M. Novotná	le pied gauche est plus grand

La crise, ou la période de la modification de Berthe la princesse en une simple femme, se développe, dans les ouvrages de tous les auteurs mentionnés, à partir de l'errance de Berthe dans la forêt. Albert Henry, éditeur critique du texte d'Adenet, présente le sujet de Berthe à travers un récit folklorique dans lequel la princesse devient le symbole du soleil. À la suite de tous ces renseignements, nous avons prêté attention à l'extension de l'épisode de l'errance. Le pourcentage indique la quantité relative de texte consacrée dans notre corpus à l'épisode dans la forêt :

Tab. 7 :

Auteur	la forêt	forme du texte
Adenet le Roi	12	vers, dodécasyllabe
L. Brandin	6	prose
M. et G. Huisman	14	prose
J. Zeyer	2	vers blanc de dix syllabes
V. Cibula	15	prose
M. Novotná	5	vers en octosyllabe, pièce de théâtre

Dans notre propre adaptation, inspirée par les remarques mentionnées ci-dessus, nous avons personnifié symboliquement la forêt et ses arbres, qui deviennent en trois temps les protecteurs de la reine : - avant l'arrivée de la princesse à Paris où toute la nature, tous les gens accueillent la belle et douce reine future des Francs ; - au cours de son errance et finalement au moment où Pépin se rend dans les bois pour y chercher sa vraie épouse.

Le premier dénouement intermédiaire consiste dans la rencontre de Berthe avec Simon le Voier et sa femme Constance. Chez Adenet, le couple a deux filles et plus tard, presque à la fin du récit, l'auditeur-lecteur comprend qu'ils ont aussi deux fils. La présentation et l'évolution des noms apportent des éléments qui ne peuvent pas passer inaperçus:

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

Tab. 8 : la famille de Simon

Auteur	Simon	sa femme	leurs filles	leurs fils
Adenet le Roi	Simon le Voier	Constance	Ysabiaus et Aiglente	oui
L. Brandin	Simon le Voyer	Constance	Isabelle et Eglante	oui
M. et G. Huisman	Simon le Voyer	Constance	Isabeau et Ayglente	x
J. Zeyer	un homme âge qui vit dans son moulin	sa femme	x	x
V. Cibula	Simon, charbonnier pauvre	Konstance	2 filles anonymes	x
M. Novotná	Simon	Constance	x	x

La deuxième intrigue fait état du règne de Pépin avec la fausse Berthe, ensuite de la suggestion émise par Blanchefleur, qui veut voir sa fille après quelques années. Suite au dévoilement de la trahison, dans toutes les versions les coupables sont punis. Dans les textes d'Adenet, de Brandin et des Huisman, Margiste est brûlée vive, Tibert écartelé et Aliste, accompagnée de ses deux fils, se rend dans un couvent à Montmartre. Dans l'histoire de Zeyer, la nourrice de Berthe et sa fille n'ont pas de prénoms ; la vieille servante est brûlée vive, tandis que la fausse Berthe continue à régner avec Pépin. Dans la version de Václav Cibula, Aliste vient de la famille noble du duc de Mayence, et elle se fait chasser honteusement de Paris. Dans notre adaptation, Margiste et Tibert sont condamnés à être brûlés ; Pépin ordonne la même fin pour Aliste, mais attendri par les prières et les souvenirs de la fausse reine, sous les conseils de Morant, il décide qu'Aliste et ses deux fils pourront vivre à l'écart.

Le dénouement de cette intrigue est le même dans tous les récits et consiste dans la rencontre finale de Pépin avec Berthe. Dans l'œuvre d'Adenet et chez Louis Brandin, la rencontre de ces deux personnages principaux a lieu dans une chapelle. Ensuite, Blanchefleur et Floire arrivent pour retrouver leur fille adorée. Dans le poème d'Adenet, Berthe et Pépin resteront encore trois jours dans le manoir de Simon ; dans l'adaptation de Brandin, le roi ordonne de préparer le char de bruyère pour la nuit de noces. Le Pépin de Julius Zeyer, une année après avoir épousé la fausse Berthe, erre dans *une forêt lointaine* et arrive dans une clairière où se trouve *un petit village silencieux*. L'enchaînement des images crée un tableau suggestif où le poète concrétise successivement son regard. D'une image complète qui comprend la lisière du bois, la clairière, le village, la rivière et le moulin, l'auteur tchèque

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

passe à la description du moulin et finit par la description idyllique de Berthe près de son rouet. Les attributs, les métaphores, les personnifications s'enchaînent pour créer un tableau rempli de fragilité et de sensibilité poétiques. Malgré cette capacité créatrice, quelques détails dérangent dans la perception artistique. Par exemple les deux faits suivants : d'une part, le moulin construit en bois est orné de gargouilles en pierre (Zeyer, 1906 : 51), et d'autre part, sur le rouet de Berthe, deux hirondelles sont assises et gazouillent doucement sans avoir peur (Zeyer, 1906 : 52). Ces deux éléments sont invraisemblables et rendent le lecteur perplexe. Le Pépin de Václav Cibula part dans la forêt pour chercher *la douce Berthe au grand pied*. Il la rencontre dans une clairière alors qu'elle porte un seau d'eau. Le roi amène Berthe dans son château où l'héroïne rencontre sa mère, la reine de Hongrie. Dans notre adaptation théâtrale, les arbres protègent et cachent la jeune femme et ils ne s'écartent qu'au moment où Berthe elle-même leur promet de faire entrer Pépin. Dans la majorité des versions, Berthe entre triomphalement à Paris et, pour clôturer leur histoire, les auteurs mentionnent la naissance de Charlemagne ainsi que parfois celle de sa sœur. Nous proposons le tableau suivant :

Tab. 9 :

Auteur	lieu de rencontre de Pépin et Berthe	rencontre avec Blancheffleur (et Floire)	lieu de noces	retour triomphal de Berthe à Paris	Charlemagne = fils	fille de Berthe et Pépin
Adenet le Roi	chapelle	oui	manoir de Simon	oui	oui	oui + mari Milon + fils Roland
L. Brandin	chapelle	oui	char	oui	oui	oui
M. et G. Huisman	forêt	oui	x	oui	oui	oui + fils Roland
J. Zeyer	moulin	x	x	x	oui	oui
V. Cibula	clairière	oui	x	x	oui	x
M. Novotná	forêt	x	x	x	oui	x

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

En quoi consistent la vivacité et la suggestivité de chaque texte ?

En ce qui concerne le texte d'Adenet, les chercheurs, dont surtout Albert Henry, apprécient le fait que l'auteur ait inventé quelques personnages (notamment celui de Tibert), qu'il ait élaboré le sort de chaque personnage, fourni des descriptions magnifiques, des combats intérieurs, développé les sentiments des deux mères, c'est-à-dire de Blanchefleur et de Margiste (Adenet, édit. Henry 1982 : 34-35) Louis Brandin a écrit à propos de la Berthe créée par Adenet : *Il y a chez Berthe vie intérieure, évolution psychologique et approfondissement moral* (Brandin, 1924 : 8).

Louis Brandin, lui-même, a réécrit l'histoire en prose pour qu'elle soit accessible au large public, «réanimant» ainsi le vieux texte d'Adenet. Grâce à l'incorporation de maints dialogues, le texte est devenu suggestif et attirant de façon à tenir le lecteur dans un suspense permanent.

Marcelle et Georges Huisman ont réduit cette histoire célèbre à des dimensions modestes avec le but de diffuser plusieurs aperçus de textes du Moyen Âge français afin que les enfants et les jeunes lecteurs aient un premier contact le plus attirant possible avec les histoires, chansons et légendes françaises anciennes.

Les objectifs poursuivis par Julius Zeyer étaient semblables, mais l'auteur tchèque s'adressait à un public adulte. Quant à notre adaptation de l'histoire de Berthe, par rapport aux autres remaniements que nous jugeons plus réussis, nous la supposons volontiers trop pathétique; les personnages souffrent de manière excessive et la catharsis, qui enferme (je ne comprends pas ce verbe) tous les autres récits mentionnés sur Berthe, manque sensiblement.

Václav Cibula, l'autre auteur tchèque pris en considération, suivait les mêmes buts que les Huisman : faire en sorte que les enfants et les jeunes lecteurs tchèques se familiarisent avec quelques textes célèbres du Moyen Âge français ; pour chaque histoire présentée dans son livre *Légendes héroïque de la vieille France* il lui a fallu créer une sorte de prologue, c'est-à-dire une introduction écrite en prose et alignée dans une forme qui rappelle les vers, choisir les éléments qui rendraient les histoires plus vraisemblables sans qu'elles soient pathétiques.

En adaptant ce texte pour le théâtre, nous avions pour bjectif que les étudiants de français l'approchent de façon concrète, c'est-à-dire qu'ils ne l'oublient pas après avoir passé leur examen de littérature médiévale française. De plus nous voulions leur démontrer que ce texte conserve toute sa modernité, son actualité et sa vivacité malgré son grand âge, qu'il peut être accepté non seulement par les acteurs-étudiants, mais aussi par le public francophone et français et finalement, nous désirions offrir aux enseignants la possibilité de préparer ce texte avec les élèves et les étudiants de français et également de tchèque. Notre intention découle, entre autres, du fait que les

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)

dialogues dans les textes médiévaux sont souvent suggestifs, vivants et même séduisants. En bref, ils sont prêts pour une réalisation théâtrale. À ce point-ci, nous nous sommes concentrés sur le pourcentage de dialogues dans les textes élaborés :

Tab. 10 :

Auteur	dialogues
Adenet le Roi	37 %
L. Brandin	70 %
M. et G. Huisman	20 %
J. Zeyer	40 %
V. Cibula	15 %
M. Novotná	pièce de théâtre

Pour conserver l'héritage littéraire, il est indispensable de s'adresser aux plus vieux sujets, de les faire renaître dans les nouvelles conditions et circonstances et de les moderniser. L'exemple d'Aucassin et Nicolette et surtout celui de Berthe au grand pied ont passé à travers plusieurs modifications remarquables. Nous avons choisi ces deux adaptations de la plume de Julius Zeyer, parce qu'en général, ses réécritures sont réussies, sauf peut-être celle de Berthe. Même si nos recherches sur les remaniements de l'histoire de Berthe au grand pied ne sont pas encore finies, nous nous sommes permis de présenter et de comparer du point de vue de leur traduction les textes de six auteurs de diverses époques.

Bibliographie :

Adenet le Roi (1982) : *Berte as grans piés*, édition critique par Albert Henry, Genève, Droz.

Brandin, Louis (1924) : *Berthe au grand pied,* Paris, Boivin & C^ie.

Cibula, Václav (1973) : *Hrdinské legendy staré Francie*, 3^e éd., Praha, Albatros.

Dufournet, Jean (1984) : *Aucassin et Nicolette*, Paris, GF Flammarion.

Huisman, Marcelle et Georges (1926) : *Contes et légendes du Moyen Âge français*, Paris, Fernand Nathan.

Novotná, Miroslava (2012) : *Berthe au grand pied*, manuscrit.

Šalda, F. X. (1959) : *České medailony, Několik slov o Juliovi Zeyerovi,* Praha, Světová četba vol. 215.

Voborník, Jan (1907) : *Julius Zeyer*, Praha, Unie.

Zeyer, Julius (1906) : *Karolinská epopeja I.*, Praha, Unie.

BDD-A8367 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:52:36 UTC)